



**Discours de Madame George PAU-LANGEVIN,
Ministre des outre-mer
Remise de décoration à Monsieur Joseph JOS**

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Recteur,
Monseigneur,
Messieurs les Sénateurs,
Monsieur le Député,
Monsieur JOS,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec une grande joie et un grand honneur que je remets aujourd'hui à Joseph JOS la décoration qu'il mérite et qui lui vaut d'être promu au grade d'officier de l'ordre national de la légion d'honneur.

Ce n'est pas à l'auteur de « Ris donc, bel ermite » que j'apprendrai la difficulté de cet exercice impossible, qui consiste à retracer, ou pire, à résumer, ce qu'est une vie.

Dire la vie de Joseph JOS, nous n'y parviendrons pas. Lui-même s'y essaie dans son œuvre littéraire et fait de cette impossibilité même, la condition de son écriture poétique.

Si je peux dire quelques mots de la vie de Joseph JOS, c'est parce qu'il l'a consacrée aux autres, aux générations qui lui ont succédé, ainsi qu'aux terres de Martinique, de Panama et du Brésil, et à la promotion de la francophonie.

Joseph JOS a été et continue à être, dans tout ce qu'il a entrepris, un passeur de monde, de culture, d'histoire et de mémoire.

En tant que professeur, que proviseur, que conseiller, que responsable administratif, que président d'association, qu'intellectuel, qu'écrivain il a appris aux jeunes générations à entrer dans ce monde nouveau pour elles, à l'appivoiser, à s'y faire une place, et à se l'approprier progressivement.

Aujourd'hui comme hier, les enfants ont besoin de professeurs et d'adultes comme Joseph Jos pour que ce monde étranger et parfois hostile devienne le leur.

Joseph JOS a commencé sa vie en prenant sur lui la plus lourde sans doute de toutes les responsabilités, celle d'introduire nos enfants dans notre monde.

A 17 ans, déjà responsable d'une nombreuse et solide fratrie attachée à l'École laïque, Joseph JOS fait du Gafiot, le bréviaire des latinistes, un objet de divertissement et de réjouissance. Son baccalauréat de lettres clôturera avec réussite sa brillante scolarité au lycée Victor Schoelcher. Joseph JOS effectuera ensuite ses classes d'hypokhâgne et de khâgne à Paris puis obtiendra sa maîtrise de lettres classiques à la Sorbonne et son CAPES. Il commence alors à enseigner très jeune dans l'académie de Créteil et dans celle de Guadeloupe. Avec passion et avec bienveillance, il fait de son métier une vocation. Il transmet à tous ses élèves les savoirs et les valeurs qui sont les siennes.

Lorsqu'il quitte le métier de professeur, ce n'est pas pour se détourner de cette mission qu'il a fait sienne, mais au contraire pour travailler, dans un autre pays, sur une autre terre, dans une culture nouvelle, auprès du ministre de l'Education du Panama, comme inspecteur général de l'inspection du français. Il s'agit pour Joseph Joss de prendre part à la diffusion de notre patrimoine et de notre langue au-delà de nos frontières. Par la suite, vous deviendrez attaché culturel de l'ambassade de France à Panama. Sur votre temps libre, vous assurez des cours de littérature contemporaine et formez la majeure partie des enseignants au français à l'Université nationale du Panama. Vous contribuez par là au rayonnement de la beauté et de la richesse de notre culture, à faire de la francophonie un vaste pays sans frontière.

Au Panama, vous découvrez l'histoire tragique des Antillais qui, au début du XXème siècle, immigrèrent aux Amériques pour travailler au chantier du canal du Panama. Cette histoire tragique, cette épopée dramatique, que vous continuerez plus tard à explorer et à diffuser, travailleront votre œuvre en profondeur.

Lorsque vous regagnez votre « pays natal », en 1972, vous continuez à mobiliser votre énergie dans des missions variées : directeur du centre international d'études françaises, directeur de cabinet du recteur, directeur du centre régional de documentation française et enfin délégué académique du centre national de télé-enseignement. Vous serez entre temps nommé trois années en poste au Brésil, être 1975 et 1978, comme attaché culturel. Vous décidez ensuite de retourner sur le terrain et prenez vos fonctions de chef d'établissement dans plusieurs collèges et lycées de l'académie des Antilles et de Guyane. Votre implication y est, une fois encore, remarquable. Vous vous impliquez avec votre légendaire dynamisme et ne ménagéz pas votre temps pour la réussite pédagogique de vos élèves.

Il s'est toujours agit pour vous de permettre aux jeunes gens de devenir à leur tour des adultes dignes et des citoyens éclairés. Il n'est sans doute pas de mission plus impérieuse, plus exigeante et plus décisive, non seulement pour les

individus, mais pour une société dans son ensemble. La communauté éducative sait ce qu'elle vous doit et vous a témoigné à maintes reprises de sa gratitude.

Cette expérience et ce parcours vous le restituerez dans votre œuvre d'écrivain, sous la forme du récit dans *Andines*, du souvenir dans *Le Grand retour des flibustiers*, comme dans vos travaux d'historien.

Tout au long de votre carrière professionnelle, vous vous êtes investi en parallèle dans de nombreuses associations. Vous êtes président de l'association Martinique Panama depuis 1994, de l'association pour la promotion de la francophonie dans les Amériques et du comité d'organisation des journées de la francophonie.

Votre œuvre d'écrivain et d'homme de lettres a participé à explorer l'identité antillaise et à laisser toujours ouverte la question de la négritude, de la colonisation et de leurs effets jusque dans notre présent.

Le travail de mémoire que vous avez mené pour les Antilles, comme pour le Panama, le rapprochement culturel que vous avez opéré à la présidence de votre association font de vous une figure éminente de la francophonie. Par vos actions, votre réflexion et votre humanisme, vous avez élargi ce pays invisible,

spirituel et moral qu'est la francophonie et que nous portons chacun à l'intérieur de nous-mêmes.

Vous avez contribué à transmettre ce qui fait l'essence intime de la France à d'autres cultures, comme aux nouvelles générations. Vous avez ainsi rendu notre pays plus grand et plus riche.

Cher Joseph JOS, vous avez allié durant toute votre vie la richesse intérieure, la détermination de l'homme de conviction, et le souci de l'autre de l'humaniste.

Votre carrière révèle une exigence très grande de vous-même : un travail acharné, un désir de création, de réflexion et un sens du bien commun.

Vous l'avez fait pour vous, pour notre culture, pour votre pays et pour les générations à venir. Vous avez contribué à transmettre à tous un passé commun, une culture commune, sans lesquels aucun avenir commun n'est possible.

« Ma discipline », avez-vous écrit, « consiste à ne pas me laisser entraver par des algèbres mortes. » Vous faites effectivement parti de ces rares hommes libres dotés de cette « intelligente intelligence », qu'Albert Camus opposait à « l'intelligence bête. »

Vos recherches, vos actions ont toujours fait place à l'humain, se sont toujours adossées à une éthique du souci de l'autre, de la bienveillance et de la responsabilité.

Vous avez beaucoup donné tout au long de votre vie, il est désormais à l'honneur de la République de vous rendre un peu en vous distinguant.

« Au nom du président de la République, Joseph, JOS, nous vous faisons officier de l'ordre national de la légion d'honneur. »

Merci à vous et félicitations.